

dossier de presse



L'été 1954 à Biot Architecture Formes Couleur

25 juin - 26 septembre 2016

Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pôme, 06410 Biot

communiqué	p. 2
press release	p. 4
chronologie du Groupe Espace	p. 6
liste des participants en 1954	p. 8
textes des sections	p. 9
liste des œuvres exposées	p. 12
liste des documents exposés	p. 15
extraits du catalogue	p. 17
catalogue de l'exposition	p. 25
programmation culturelle	p. 26
activités pédagogiques	p. 27
informations pratiques	p. 28
le musée national Fernand Léger	p. 29
à venir au musée national Fernand Léger	p. 30
visuels disponibles pour la presse	p. 31
partenaires de l'exposition	p. 36
partenaires média	p. 38

communiqué



L'été 1954 à Biot Architecture Formes Couleur

25 juin - 26 septembre 2016

Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pôme, 06410 Biot

Cette exposition est organisée par la Réunion des musées nationaux-Grand Palais et le musée national Fernand Léger.

1954. La reconstruction bat son plein en France.

Cet été-là, au milieu d'un champ d'oliviers, sur une colline du village de Biot, les œuvres de Fernand Léger, Sonia Delaunay, Jean Arp côtoient celles de Victor Vasarely, Nicolas Schöffer, Denis Brihat, Maxime Descombin et plus de soixante-dix autres artistes et architectes.

Cette exposition, en plein air, organisée par les membres du Groupe Espace – fondé en 1951 par Félix Del Marle et André Bloc – est conçue comme un manifeste. Pour tous, il s'agit de promouvoir l'intégration des arts dans l'architecture moderne afin de concevoir un urbanisme respectueux des nécessités sociales tant fonctionnelles qu'esthétiques.

Parmi les participants, on découvre les noms les plus prestigieux (Sonia Delaunay, Alberto Magnelli, Jean Arp, Fernand Léger, Bernard Zehrfuss...) à côté d'artistes et d'architectes qui commencent à s'affirmer (Victor Vasarely, Jean Gorin, Servanes, Nicolas Schöffer, Morice Lipsi, Emile Gilioli, Edgard Pillet, Etienne Béothy, Cicero Dias, Jean Leppien, Robert Jacobsen, Jean Vago, Carlos Villanueva, Etienne Bertrand Weill..) ainsi que de nombreux jeunes inconnus (Claude Parent, Jean Mégard, André Bruyère, Denis Brihat, Maxime Descombin, Nicolaas Warb, Silvano Bozzolini, Michel Chauvet...).

Dans le contexte de la reconstruction, le Groupe Espace entend démontrer la nécessité d'une synergie commune afin d'édifier un cadre de vie adapté à l'homme moderne. Ensemble, ils revendiquent auprès des architectes et des promoteurs le rôle stratégique du plasticien-conseil au service de l'intégration des arts dans l'urbanisme.

Après la diffusion d'un *Manifeste* et de nombreuses publications incluant trois des plus célèbres revues du XX^e siècle (*L'architecture d'aujourd'hui*, 1930, *Art d'aujourd'hui*, 1949-1954, *Aujourd'hui art et architecture*, 1955-67), l'exposition en plein air de Biot est l'occasion de passer à l'action en montrant des réalisations concrètes alliant les techniques traditionnelles à d'autres plus innovantes, au plus proche des habitants.

Le musée national Fernand Léger, qui possède deux gouaches sur fibrociment de Fernand Léger peintes pour cette occasion, revient sur l'histoire de cette exposition atypique. Celle-ci permet également de contextualiser l'esthétique monumentale de Fernand Léger et de mieux appréhender la réalité des commandes décoratives qu'il a reçues.

L'exposition de 2016 n'est pas conçue comme une reconstitution mais comme une évocation de cet événement. Au travers d'œuvres qui furent pour certaines présentées à Biot en 1954 (section 2), de documents exceptionnels redécouverts récemment (reportages photographiques, film), la manifestation replace l'événement dans son

contexte socio-historique (section 1), en lien avec les autres manifestations organisées par le Groupe Espace de 1951 à 1963 (section 3). Dans le contexte particulier de l'après-guerre et de la période de la reconstruction, sont évoquées les grandes figures de ce mouvement abstrait, en particulier les co-fondateurs Félix Del Marle et André Bloc.

En conclusion, l'exposition propose un prolongement en forme de questionnement sur la réussite des idéaux promus par le Groupe. L'étude de plusieurs projets (village polychrome sur la Côte d'Azur, usine Renault et cité ouvrière de Flins, campus universitaire de Caracas, hôpital mémorial France Etats-Unis à Saint-Lô) offre un éclairage nouveau sur la matérialisation concrète de cette utopie.

.....
commissariat général : Anne Dopffer, conservateur général du patrimoine, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes

commissaire : Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger, assistée de Laura Cattani
.....

ouverture : tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h

tarifs : 7,50 €, réduit 6 €, groupes 7 € (à partir de 10 personnes) incluant les collections permanentes. Gratuité pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous, le premier dimanche du mois

accès : Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pôme, 06410 Biot
Gare SNCF de Biot puis lignes de bus directes :
Envibus 10 et 21 (arrêt musée Fernand Léger)
en juillet et août, navette gratuite entre la gare de Biot et le village (arrêt musée Fernand Léger)
Par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet, RN7,
puis direction Antibes à 2km et prendre la direction Biot
Aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km

édition de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2016 :

- catalogue d'exposition, 22 x 28 cm, 144 pages, 120 illustrations, broché, 29 €

contacts presse :

Réunion des musées nationaux
- Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Pauline Volpe
pauline.volpe@rmngp.fr
01 40 13 47 61

@Presse_RmnGP

renseignements et réservations sur :

www.grandpalais.fr
www.musee-fernandleger.fr



Musées nationaux
chagall
du XX^e siècle
F. LÉGER
des Alpes-Maritimes
Pichasso



Summer 1954 in Biot Architecture Shape Colour

25 June - 26 September 2016

Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pôme, 06410 Biot

This exhibition is produced by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais and the musée national Fernand Léger.

1954. Reconstruction is in full swing in France.

That summer, in the middle of an olive grove, on a hillside in the village of Biot, works by Fernand Léger, Sonia Delaunay and Jean Arp appeared alongside those by Victor Vasarely, Nicolas Schöffer, Denis Brihat, Maxime Descombin and over seventy other artists and architects.

This open-air exhibition, organised by the members of Groupe Espace – founded in 1951 by Félix Del Marle and André Bloc – was conceived as a form of manifesto. The objective for all was to promote the integration of the arts into modern architecture, in order to come up with a kind of urbanism that was respectful of social necessities, as well as functional and aesthetic ones.

Among the participants were some of the most prestigious names in art (Sonia Delaunay, Alberto Magnelli, Jean Arp, Fernand Léger, Bernard Zehrfuss, etc.), alongside artists who were beginning to assert themselves (Victor Vasarely, Jean Gorin, Servanes, Nicolas Schöffer, Morice Lipsi, Emile Gilioli, Edgard Pillet, Etienne Béothy, Cicero Dias, Jean Leppien, Robert Jacobsen, Jean Vago, Carlos Villanueva, Etienne Bertrand Weill, etc.), as well as a great number of unknown young artists (Claude Parent, Jean Mégard, André Bruyère, Denis Brihat, Maxime Descombin, Nicolaas Warb, Silvano Bozzolini, Michel Chauvet...).

In the context of reconstruction, Groupe Espace aimed to demonstrate the need for a common synergy in order to build a living environment adapted to modern man. Together, they advocated that architects and promoters took on the strategic role of artist-consultant for the integration of the arts into urbanism.

Following the dissemination of a Manifesto and numerous publications, including three of the most celebrated journals of the 20th century (*L'architecture d'aujourd'hui*, 1930-, *Art d'aujourd'hui*, 1949-1954, *Aujourd'hui art et architecture*, 1955-67), the open-air exhibition in Biot was an opportunity to take action by showing actual works that combined traditional techniques with other, more innovative ones, in close proximity with residents.

Exposition *Architecture Couleur Formes* organisée par le Groupe Espace du 13 juillet au 10 septembre 1954 à Biot (détail), tirage argentique, musée national Fernand Léger © Photo: Dimitri Tibislawsky. De gauche à droite : *Oblique mobile* de Maxime Descombin, *Hirondelle* de Michel Chauvet (détail) © Adagp, Paris, 2016

The Musée National Fernand Léger, which owns two oils on fibre cement painted for the occasion by Fernand Léger, is returning to the story of this unusual exhibition. This also allows the monumental aesthetic of Fernand Léger to be contextualised, as well as the commissions he received to be better understood.

The 2016 exhibition is not designed as a reconstitution, but rather an evocation of this event. Through the works, some of which were shown in Biot in 1954 (section 2), as well as exceptional documents that have recently been rediscovered (photographic reports, film), the exhibition puts this event back into its socio-historic context (section 1), along with other events organised by Groupe Espace between 1951 and 1963 (section 3). In the specific context of the post-war and reconstruction period, the great figures of the abstract movement feature, in particular co-founders Félix Del Marle and André Bloc.

As a conclusion, the exhibition offers an extension in the form of an examination of the success of ideas promoted by the Groupe. Studies of several projects (a polychromatic village on the Côte d'Azur, the Renault factory and workers' town in Flins, a university campus in Caracas, the France-United States memorial hospital in Saint-Lô) shed new light on the concrete realisation of this utopia.

.....

head curator: Anne Dopffer, head heritage curator, director of the Alpes-Maritimes musées nationaux du XX^e siècle (Alpes-Maritimes national 20th century museums)

curator: Diana Gay, curator at the Musée National Fernand Léger, assisted by Laura Cattani

.....

open: every day from 10 a.m. to 6 p.m. Closed on Tuesdays

prices: € 7,50, € 6 concession, groups € 7 (for 10 or more) include permanent collection
Free for all visitors under 26 and for all visitors on first Sundays.

access: Musée national Fernand Léger
Chemin du Val de Pôme, 06410 Biot
Train Station SNCF : Biot
Bus lines: Envibus 10 et 21 (stop musée Fernand Léger)
July-August: free bus from train station (stop musée Fernand Léger)
by motorway: turn off at the Villeneuve-Loubet exit, the RN7, then after 2 km turn off to Antibes for 2 km and follow the signs for Biot
Nice-Côte d'Azur airport, 15 km

publication by the Réunion des musées nationaux-Grand Palais, Paris 2016:

- exhibition catalogue: 22 x 28 cm, 144 pages, 120 ill., €29

press contacts:

Réunion des musées nationaux
- Grand Palais
254-256 rue de Bercy
75 577 Paris cedex 12

Florence Le Moing
florence.le-moing@rmngp.fr
01 40 13 47 62

Pauline Volpe
pauline.volpe@rmngp.fr
01 40 13 47 61

@Presse_RmnGP

informations and booking on:

www.grandpalais.fr

www.musee-fernandleger.fr



Musées nationaux
chagall
du XX^e siècle
F. LÉGER
des Alpes-Maritimes
Picta

chronologie sélective du Groupe Espace,

1951-1963 par Audrey Jeanroy

1951

8 juin-16 juillet : Félix Del Marle organise une salle nommée *Espace* au VI^e Salon des Réalités nouvelles.

4 juillet : André Bloc fait parvenir à plusieurs personnalités, dont Jean de Mailly, le *Manifeste* du Groupe Espace. Le *Manifeste* servira d'affiche en octobre 1951.

17 octobre : première Assemblée générale de l'association au Grand Palais.

12 décembre : première réunion du Comité de direction du Groupe Espace et première mention d'une exposition de groupe.

1952

18 janvier : seconde Assemblée générale au Grand Palais. Il est à nouveau question de la préparation d'une exposition d'ensemble du groupe.

15 février : l'architecte Georges Labro signe une tribune critique et xénophobe contre le groupe dans *La Journée du Bâtiment*.

juin 1952 : l'architecte Carlos Raúl Villanueva invite plusieurs artistes du Groupe Espace, dont Fernand Léger, à intégrer une ou plusieurs de leurs œuvres au sein de la Cité universitaire de Caracas.

18 juillet-17 août : Félix Del Marle aménage une salle *Architecture* lors du VII^e Salon des Réalités nouvelles. Le peintre décède quelques mois plus tard. Le 16 décembre, il est remplacé au sein du Comité par le photographe Paul-Étienne Sarisson.

1953

18 juin-15 juillet : l'immeuble de Jean Ginsberg et de Georges Massé accueille la première exposition du groupe. La manifestation, entièrement financée par les membres sympathisants et les artistes de l'association, comprend notamment l'aménagement de trois appartements sous la supervision de Vidal, Charlotte Perriand et Edgard Pillet.

20 novembre : réunion des membres du Bureau et du Comité. Lors de cette réunion, André Bloc évoque la possibilité d'une exposition en plein air à Biot au cours de l'été 1954.

15 décembre : Cícero Dias organise une visite de l'atelier de Fernand Léger.

18 décembre : lors de l'Assemblée générale annuelle est mentionnée la création d'une filiale de l'association à Londres, dirigée par Paule Vézelay.

1954

15 janvier : Edgard Pillet organise une visite de l'atelier de Sonia Delaunay.

18 mars : après un voyage qui passe par Biot et par Milan, André Bloc convainc le Comité de débiter la préparation de l'exposition en plein air et celle de la X^e Triennale de Milan.

mai-juin : fondation d'un Groupe Espace suisse sous la direction de l'architecte Alfred Roth.

11 juin : suite à un contretemps et à des malentendus avec la sélection française officielle, emmenée par Paul Breton, la participation du Groupe Espace français à la Triennale de Milan est annulée.

13 juillet : vernissage de l'exposition *Architecture formes couleur* à Biot.

1955

21 janvier : première mention de la fondation d'un Groupe Espace turc, dirigé à Istanbul par Hadi Bara, İlhan Koman et Tarik Carim.

18 février : lors de l'Assemblée générale, le groupe français discute de sa participation à la première Exposition Internationale des Matériaux et Équipements du Bâtiment et des Travaux Publics, prévue au parc de Saint-Cloud.

mars : par l'intermédiaire d'*Aujourd'hui : Art et Architecture*, le Comité lance un concours pour l'étude du portique d'entrée de l'exposition du parc de Saint-Cloud. L'exposition se déroule du 25 juin au 10 juillet.

17 août : décès de Fernand Léger, alors vice-président du groupe français.

novembre : à l'initiative du peintre Birger Carlstedt et de la galerie Artek d'Helsinki est créé un Groupe Espace finlandais, placé sous la direction de l'architecte Kaj Englund.

1956

9 mars : après cinq années d'existence, le Bureau et le Comité de direction de l'association sont renouvelés. Lors de l'assemblée annuelle, Jean Gorin dénonce l'orientation prise par le groupe.

18 mars : Georges Breuil succède à André Bloc à la présidence du Groupe Espace. Sonia Delaunay, Émile Gilioli et Jean Ginsberg prennent la charge de vice-président de l'association.

printemps : Le Groupe Espace suisse organise une exposition au musée des Arts décoratifs de Zurich.

1957

2 mars : lors de l'Assemblée générale, Simone Servanes s'oppose à l'intégration d'artistes figuratifs au sein du groupe. Quelques mois plus tard, Paule Vezelay tient le même discours dans une lettre adressée à la branche française.

14 mars : André Bloc organise une première réunion pour la création d'un Centre Expérimental International des Arts Plastiques dans la région parisienne.

21-22 mai : prenant acte de l'échec des ambitions du *Manifeste* de 1951, Simone Servanes et Jean Gorin donnent leur démission.

1959

13 mars : lors de l'assemblée générale annuelle sont évoqués deux projets d'exposition collective, à Vaison-la-Romaine (1^{er} août-15 septembre 1959) et au musée des Arts décoratifs de Paris (janvier-février 1960). Cette dernière aurait dû prendre le nom de *L'Intégration des arts dans le monde*.

décembre : Silvano Bozzolini participe à une exposition du Groupe Espace, intitulée *Collection Gildas Fardel*, à la Galerie du XX^e siècle à Paris.

1960

juillet : le projet d'ouvrage sur les œuvres des membres du groupe français est en phase finale. Sonia Delaunay, qui a déjà fait exécuter un pochoir d'après une de ses toiles pour la couverture, refuse finalement d'être associée au projet.

1961

17 mars : la maquette définitive de l'ouvrage, aujourd'hui disparue, est présentée lors de l'Assemblée générale.

23 novembre : l'association se voit proposer une exposition de peintures et de sculptures à la galerie Hybler à Copenhague pour le mois de février 1962.

1963

5 novembre : Assemblée générale exceptionnelle de l'association au siège de *L'Architecture d'Aujourd'hui*. L'ordre du jour stipule : « Étude de la situation du groupe [et] Renouvellement éventuel des membres du Bureau ».

19 décembre : Claude Parent organise un dîner pour les membres de l'association à la brasserie Zimmer (Paris). Ce dîner marque la fin de l'effort de rassemblement à l'origine du Groupe Espace. Jusqu'à la mort accidentelle d'André Bloc, trois ans plus tard, c'est de manière informelle que certains membres se réunissent autour du président-fondateur.

liste des participants en 1954

Cette exposition est placée sous le patronage de : M. Eugène Claudius-Petit, ministre du travail et président d'honneur du Groupe ; M. Jean Médecin, député-maire de Nice ; M. Camille Ernst, préfet des Alpes-Maritimes ; Mme Madeleine Guynet-Pechadre, conservateur des musées de Nice, déléguée du ministère des beaux-arts de Nice ; M. le docteur Raymond Thomas, président de l'Union méditerranéenne pour l'art moderne (U.M.A.N.) et M. Jean Cassarini

Le comité exécutif comprend : M. André Bloc, président du Groupe Espace ; les membres du bureau et du comité du Groupe et M. André Bruyère, architecte de l'exposition

Le comité local réunit autour de M. Henri Carpentier, maire de Biot ; MM. Michel Chauvet, Jean Gorin, Lucien Honoré, Joseph Jarema, directeur de l'Art-Club international et de l'Art-Club français pour la région de Nice, Jean Leppien, Alain Le Breton, Bernard Marange, directeur d'une galerie d'art à Roquebrune, et Jean Mégard.

Présentation : André Bruyère, architecte

invités

Jean Dewasne
Robert Jacobsen
Alberto Magnelli
Victor Vasarely

participants

Aagaard Andersen
Willy Anthoons
Jean Arp
Fernand Beck
Étienne Béothy
Denis Béraud *
John Berg
Harry Bertoia
André Bloc
André Borderie
Roger Boucoiran
Silvano Bozzolini
Roland Brice *
Denis Brihat
Georges Buzzi
Roger Catherineau
Michel Chauvet
Adée Chemineau
Jean Chemineau *
Georges Dedoyard
Sonia Delaunay
Félix Del Marle
Maxime Descombin
Cicero Dias

Georges Dikansky *
Pierre Disderot *
Natalia Dumitresco
Ettore Falchi
Antoine Fasani
Claude Ferrand
Adolphe Fleischmann
Jean George
Émile Gilioli
Jean Gorin
Maximilien Herzele
Alexandre Istrati
Joseph Jarema
Jean-Pierre Labbé
Berto Lardera
Alain Le Breton
Rémy Le Caisne
Fernand Léger
Jean Leppien
Morice Lipsi
Bernard Marange
Jean Mégard
Lionel Mirabaud *
Gualtiero Nativi *

Mehmet Devrim Nejad
Eric H. Olson
Claude Parent
Edgard Pillet
Alfred Promeyrat
Jacques Pyros
Renato Righetti
Louis Rocher
Paul-Etienne Sarisson
Ionel Schein
Day Schnabel
Nicolas Schöffner
Jean Sebag
Servanes
Gino Severini
Marie Sperling **
François Stahly **
Pierre Szekely **
Pierre Vago **
Albert Vallet **
Nicolaas Warb
Étienne Bertrand Weill
Jean Weinbaum
Bernard Zehrfuss *

Il existe des divergences entre la liste des participants reproduite dans le catalogue de 1954 et les noms reproduits sur le carton d'invitation :

* participants ajoutés au carton d'invitation

** participants inscrits seulement sur le catalogue

textes des sections

Le Groupe Espace

Fondé en 1951 par l'ingénieur, plasticien et éditeur André Bloc et le peintre et théoricien Félix Del Marle, le Groupe Espace rêve de dépasser la scission entre architectes et artistes afin d'aboutir à l'unité de l'art au service du bien-être social. Si les cofondateurs s'entendent sur l'idée d'un art abstrait au service du peuple, le moyen d'y parvenir les oppose. Avant sa mort soudaine en 1966, Bloc évolue vers le biomorphisme tandis que Del Marle, décédé prématurément en 1952, laisse le soin à Jean Gorin, Servanès et Georges Folmer de veiller au respect du manifeste néo-plasticien. Le groupe revendique « la présence fondamentale de la plastique » à laquelle chaque habitant a droit. Le manifeste souligne la nécessaire progression de cet idéal au contact du réel. Afin de tester sa capacité à pratiquer la collaboration et à s'adapter aux exigences des maîtres d'ouvrage, le groupe participe à de nombreux concours d'architecture et à des manifestations tant artistiques que techniques. Il organise également ses propres événements telle la démonstration audacieuse dans un champ d'oliviers à Biot en 1954.

Le Groupe Espace s'intéresse aussi bien aux savoir-faire traditionnels qu'aux nouveaux matériaux et procédés de construction. Porté par l'utopie moderniste des premières années du XX^e siècle, il espère bénéficier de commandes importantes en pleine ébullition urbanistique au début des Trente Glorieuses. Il doit son succès rapide à sa communication offensive grâce à une stratégie éditoriale reposant principalement sur les trois revues qu'il dirige : *L'Architecture d'Aujourd'hui*, *Art d'Aujourd'hui*, *Aujourd'hui : Art et Architecture*. Médiateur infatigable, Bloc étend ses contacts à l'étranger afin d'établir un réseau de groupes nationaux qui chacun possède sa propre revue d'information.

Le nombre des adhésions augmente rapidement pour atteindre cent cinquante membres actifs en 1954, année de la première exposition collective qui se tient sur la Côte d'Azur. Malgré une procédure d'adhésion rigoureuse, l'hétérogénéité des participants occasionne des heurts qui s'avèrent irréconciliables. Certains revendiquent la prise en compte des émotions collectives et non la simple satisfaction des besoins fonctionnels de l'homme basée sur une vision rationaliste de l'architecture. Rejetant cette approche subjective, les néoplasticiens du groupe exigent le respect des principes de Mondrian basés sur le plan coloré qu'ils dynamisent par une polychromie fonctionnelle adaptée à des études de cas. Une seconde manifestation en plein air est organisée durant l'été 1955 au Parc national de Saint-Cloud mais d'ultimes scissions sonnent le glas du groupe en France au début des années 1960, mettant à l'épreuve cette tentative de synthèse nationale des arts.

L'exposition « Architecture Formes Couleur » à Biot, 1954

Le 13 juillet 1954 à Biot dans un champ d'oliviers a lieu le vernissage d'*Architecture Formes Couleur*, la première exposition collective du Groupe Espace. Prônant une esthétique abstraite afin d'agrémenter le cadre de vie moderne, cet événement paraît surprenant dans un village provençal vivant de l'agriculture et de l'artisanat. Cette démonstration originale constitue un filtre intéressant d'analyse concernant la situation artistique en France dans les années 1950, en pleine reconstruction. Quelle trace a laissée sur la Côte d'Azur et ailleurs cette recherche d'un dialogue renouvelé entre artistes et architectes, associant tradition et innovation, art et nature ? Constitue-t-elle l'ultime prolongement des théories modernistes ou leur relecture critique ?

La réflexion du groupe se concentre à Biot sur la réception des formes et des couleurs dans un paysage grandiose avec vue plongeante sur la Méditerranée. En plein renouveau urbanistique après la guerre, la valorisation des facteurs psycho-physiologiques du vocabulaire plastique devient un sujet inédit d'exposition.

Récemment retrouvées, certaines archives audiovisuelles de Dimitri Tibislawsky, Antoine Fasani et Denis Brihat permettent d'appréhender la scénographie de l'architecte André Bruyère. Définitives ou à l'état de maquettes, les œuvres sont conçues pour un lieu indéterminé ou réalisées *in situ*. La plupart des propositions sont individuelles : sculptures sur socle de Jean Arp, Morice Lipsi, Émile Gilioli, Maxime Descombin, Michel Chauvet, Sonia Delaunay, Robert Jacobsen, Étienne Béothy ou Nicolas Schöffer ; peintures sur piquets de Fernand Léger, Nicolaas Warb, Alberto Magnelli, Natalia Dumitresco, Alexandre Istrati, Silvano Bozzolini ou Vasarely ; photographies de Denis Brihat ou d'Étienne Bertrand Weill. Dans des abris sous les arbres sont exposés les projets collaboratifs du groupe : la Maison de la Tunisie à la Cité universitaire de Paris, les usines Renault à Flins, le campus universitaire de Caracas, l'hôpital France États-Unis à Saint-Lô. Entre sculpture et design, d'autres productions sont hybrides tels l'écran polychrome d'Antoine Fasani et de Claude Parent protégeant les visiteurs du soleil, l'archi-banc d'Alain Le Breton ou le projet de vitrail d'André Bloc portant sa maquette d'église.

Prenant leurs distances avec le fonctionnalisme des années héroïques du début du siècle, des adhérents se tournent vers une production organique tels Bloc, Parent, Arp, Bruyère ou Béothy. Rejetant le programme national de construction de grands ensembles à bas coût, ils militent pour un lyrisme nouveau afin de reconstruire le monde sur des bases nouvelles. Conçus au moyen d'un vocabulaire souple de volumes et de couleurs, de nouveaux espaces habitables naissent de ces formes libres. À Biot, en 1954, certaines productions poursuivent ainsi l'esthétique formaliste des avant-gardes modernistes tandis que d'autres annoncent le postmodernisme, contingent et éclectique.

Le dialogue artiste-architecte au sein du Groupe Espace

Révélateurs d'un dialogue fécond avec les commanditaires, plusieurs projets collaboratifs illustrent le pragmatisme du Groupe Espace. Grand Prix de Rome, l'architecte Bernard Zehruss est élu vice-président de l'association en 1951, comme Fernand Léger. Dans le cadre de la reconstruction des « outils » de production, le gouvernement lui passe commande d'une usine pour la régie Renault à Flins sur les bords de la Seine, accompagnée de logements pour les cadres. Avec l'aide de l'ingénieur Jean Prouvé, il construit également une imprimerie à Tours sur les bords de la Loire. Avec Marcel Breuer et Pier Luigi Nervi, il conçoit les bâtiments de l'Unesco à Paris. Ces trois projets sont exposés dans le parcours de l'exposition biotoise de 1954 sous forme de panneaux photographiques ou de maquettes abrités sous les oliviers grâce à la scénographie de Bruyère. Pour chaque commande, Zehruss invite des plasticiens tels Edgard Pillet, Félix Del Marle et son assistante Servanes, à proposer une intervention en dialogue avec son architecture.

Un autre programme ambitieux fait parler du Groupe Espace : l'hôpital mémorial France-États-Unis à Saint-Lô confié à l'architecte américano-français Paul Nelson. Celui-ci fait appel à Charlotte Perriand pour le mobilier et à Fernand Léger pour la colorimétrie. En 1953, Bruyère et Léger oeuvrent ensemble à la demande d'un magnat brésilien de la presse, Assis Chateaubriand, afin de concevoir un village d'accueil pour étudiants en art à Castellar, au nord de Nice. Ruiné, le philanthrope annule sa commande. L'année suivante, Bruyère et Léger se retrouvent à Biot pour participer à l'exposition *Architecture Formes Couleur*. La collaboration réussie de Léger avec Maurice Novarina pour l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Assy lui permet d'obtenir des commandes monumentales à l'étranger. L'architecte moderniste Georges Dedoyard lui propose ainsi de concevoir la décoration des trois cryptes du mémorial du Mardasson à Bastogne, dans les Ardennes belges. En Amérique du Sud, l'architecte vénézuélien Carlos Villanueva invite des plasticiens du groupe (Vasarely, Pevsner, Bloc, Léger, Arp) à proposer des sculptures, des mosaïques et des vitraux en dialogue avec les bâtiments qu'il édifie sur le campus universitaire de Caracas.

Ces acteurs de la synthèse des arts dans les années 1950 appartiennent tous au Groupe Espace. Leurs projets sont largement commentés dans les revues dirigées par André Bloc. Le débat parfois vif entre les membres mais aussi avec les commentateurs extérieurs porte sur la terminologie adéquate permettant de définir ces réalisations : synthèse des arts ou intégration de la peinture dans l'architecture ?

liste des œuvres exposées

43 œuvres exposées

Section 1

Le Groupe Espace

Félix Del Marle (1889-1952)

Couleurs dans l'espace, projet de couverture pour un ouvrage de l'artiste (non paru)
1951
gouache sur papier ; 60 x 32,5 cm
collection particulière, Lille

Félix Del Marle (1889-1952)

Polychromie architecturale. Couleurs dans l'espace, projet de couverture pour un ouvrage de l'artiste (non paru)
1951
gouache sur papier ; 59 x 31 cm
collection particulière, Lille

André Bloc (1896-1966)

Signal
1951
marbre noir ; 80 x 38 x 15 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de madame André Bloc en 1980

Section 2

L'exposition *Architecture Formes Couleur à Biot, 1954*

Jean Leppien (1910-1991)

Arma di Taggia
1954
huile sur isorel ; 224 x 132,4 cm
Antibes, musée Picasso

Fernand Léger (1881-1955)

Sans titre, peinture murale sur fibrociment
1954
gouache sur plaque de fibrociment ;
223 x 119 x 0,5 cm
Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Erik Olson (1909-1986)

Relief
1953
huile sur bois ; 56 x 70 x 2 cm
don de la société des amis du musée de Grenoble

Jean Dewasne (1921-1999)

La Première Passion
1949
huile sur toile ; 68 x 93 cm
Paris, Galerie Lahumière

Silvano Bozzolini (1911-1998)

Modulations
1954
huile sur toile ; 55 x 33 cm
Musée d'art moderne de la ville de Paris

Edgard Pillet (1912-1996)

Pulpe
1953
huile sur toile ; 114 x 146 cm
Musée d'art moderne de la ville de Paris

Renato Righetti (1916-1982)

Esprit volant
vers 1954
huile sur toile marouflée sur panneau ;
132 x 274,5 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de Léon et Natalie Seroussi

Étienne Béothy (1897-1961)

Analyse d'ombres, opus 132
1955
bois de niangon avec socle en marbre ;
181 x 33 x 33 cm
Musée de Grenoble

Berto Lardera (1911-1989)

Occasion dramatique II
1952
tôle découpée, soudée et peinte ;
210 x 117 x 115,8 cm
Musée de Grenoble

Émile Gilioli (1911-1977)

Fleur
1954
marbre ; 42,5 x 37 x 23 cm
Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Morice Lipsi (1898-1986)*Totem*

1954

plâtre ; 253 x 70 x 46 cm

Collection Gabrielle et Hans Jacob Beck Lipsi

Denis Brihat (1928)*Grain de raisin*

1951

tirage argentique ; 18 x 24 cm

collection de l'artiste

Denis Brihat (1928)*Le Panier à bouteilles*

1952

tirage argentique ; 24 x 30 cm

collection de l'artiste

Nicolaas Warb (Sophie Warburg, dit) (1906-1957)*Alternance*

1954

huile sur contreplaqué ; 116 x 89 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Alberto Magnelli (1888-1971)*Panneau mural*

1954

peinture sur fibrociment ; 120 x 250 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, dépôt au

musée Magnelli, musée de la Céramique, Vallauris

Fernand Léger (1881-1955)*Sans titre, Peinture murale sur fibrociment*

1954

gouache sur plaque de fibrociment ;

223 x 119 x 0,5 cm

Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Robert Jacobsen (1912- 1992)*Poussée verticale*

1959

fontes d'acier découpées, formées au chalumeau, soudées à l'arc et patinées par galvanisation au zinc
112 x 53 x 46 cm

Vitry-sur-Seine, MAC VAL – Musée d'art contemporain du Val-de-Marne

Nicolas Schöffer (1912-1992)*SP 21**(Spatiodynamique 21)*

1954

acier peint noir, cuivre, laiton ; 126 x 74 x 66 cm

Collection Éléonore de Lavandeyra Schöffer

Sonia Delaunay (1885-1979)*Mosaïque*

1954

tesselles en pâte de verre sur lit de ciment ;

110 x 308,5 x 4 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, donation

Sonia et Charles Delaunay

Jean Mégard (1925-2015)*Totem*

1954

terre cuite émaillée ; 250 x 15 x 17 cm

collection particulière

Maxime Descombin (1909-2003)*Oblique mobile*

1953-1954

tôle d'acier chaudronné et laquée ;

426 x 95 x 66,5 cm

Mâcon, musée des Ursulines, donation Maxime Descombin

André Bloc (1896-1966)*Église pour la région parisienne*

projet non réalisé, en collaboration avec Claude Parent

1959

contreplaqué peint ; 46 x 60 x 52,5 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI

Cícero Dias (1907-2003)*Maquette pour un Musée électronique*

en collaboration avec Claude Parent

vers 1954

isorel sur bois, tubes en carton, œuvres sur papier,

œuvres en plâtre, métal ; 47,5 x 54,8 x 49,9

collection particulière, Paris

Section 3**Le dialogue artiste-architecte au sein du Groupe Espace****Fernand Léger (1881-1955)***Sans titre.* Maquette pour mosaïque de la crypte du mémorial élevé au Mardasson, Bastogne (Belgique)
vers 1949

gouache sur papier ; 74,3 x 47 cm

Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Fernand Léger (1881-1955)*Maquette (mosaïque de Saint-Lô)*

vers 1955

gouache et crayon sur papier ; 22 x 106 cm

Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Fernand Léger (1881-1955)

Vulcania, projet pour une peinture murale, décor monumental pour la salle à manger du paquebot Lucania
1951
huile sur toile ; 113,8 x 194,8 cm
Musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Félix Del Marle (1889-1952)

[Régie nationale des usines Renault, Flins] Plans masse habitations façades pignons sud est, pl.II
1952
gouache, crayon et encre de Chine sur papier marouflé sur papier ; 46,2 x 64,2 cm
Musée de Grenoble, don de Servanes

Félix Del Marle (1889-1952)

[Régie nationale des usines Renault] Façade principale Sud n°27
1952
gouache, papier collé, encre de Chine et crayon sur carton ; 59,2 x 104 cm
Musée de Grenoble, don de Servanes

Félix Del Marle (1889-1952)

[Régie nationale des usines Renault Flins] Habitations, maquette (vue axonométrique)
1952
photographie noir et blanc ; 16,5 x 29 cm
Musée de Grenoble, don de Servanes

Servanes (1918-2000)

Construction B
1951
métal ; 69 x 56 x 47 cm
Musée de Grenoble, don de Monette Lapras

Jean Gorin (1899-1981)

Plastique architecturale des couleurs pour un intérieur à Nice
1949
plume et encre de Chine et gouache sur papier ; 40 x 56 cm
Musée de Grenoble, donation de Suzanne Gorin

Jean Gorin (1899-1981)

Plastique architecturale des couleurs n°4
1952
encre de Chine, mine de plomb et gouache sur papier Canson collé sur bois ; 49 x 64 cm
Musée de Grenoble, donation de Suzanne Gorin

Jean Gorin (1899-1981)

Polychromie architecturale 1950. Projet pour un centre culturel
1950
encre de Chine et gouache sur papier Canson collé sur contreplaqué ; 50,3 x 65 cm
Musée de Grenoble, donation de Suzanne Gorin

André Bruyère (1912-1998)

Village polychrome sur la Côte d'Azur (projet non réalisé) Vue d'ensemble à vol d'oiseau, 1952-1953
Perspective
encre de Chine sur calque ; 41,6 x 54,5 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de l'artiste en 1993

André Bruyère (1912-1998)

Chapelle, São Paulo, Brésil, maquette d'étude, 1949
plâtre ; 10 x 50 x 38 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, don de l'artiste

Fernand Léger (1881-1955)

La Fleur qui marche
vers 1953
terre émaillée ; 64 x 59 x 20 cm
Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Fernand Léger (1881-1955)

Maquette, projet pour une mosaïque université de Caracas
1952
gouache et encre sur papier ; 30,4 x 89,8 cm
Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Fernand Léger (1881-1955)

Maquette pour vitrail Bibliothèque de l'Université de Caracas
vers 1954
gouache sur papier ; 40,2 x 70,5 cm
Biot, musée national Fernand Léger, donation Nadia Léger et Georges Bauquier

Victor Vasarely (1906-1997)

Zsolt
1953
huile sur carton ; 41 x 34,5 cm
Paris, Galerie Lahumière

Jean Arp (1886-1966)

Humaine, lunaire, spectrale
1950
plâtre, moulage brut poncé et ciré ; 83 x 65 x 50 cm
Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, dépôt à la Fondation Arp

liste des documents exposés

Section 1

Le Groupe Espace

Étienne Bertrand Weill

Portrait photographique d'André Bloc

vers 1955

tirage argentique

Collection Léon et Natalie Seroussi

Paul Henrot

Sculpture *Signal* d'André Bloc devant le Musée des Travaux publics, Centenaire du béton armé

1949

tirage argentique

Collection Léon et Natalie Seroussi

Sélection de revues *L'Architecture d'Aujourd'hui*, *Art d'Aujourd'hui*, *Aujourd'hui : Art et Architecture*

1949-1967

Médiathèque du Centre national d'art contemporain
Villa Arson, Corine Girieud, Musée national Fernand Léger

Sélection de revues et de brochures sur André Bloc
Musée national Fernand Léger, don Léon et Natalie Seroussi

Antoine Fasani

Éléments de peinture murale, Paris, Bordas

1951 (préface Le Corbusier)

Musée national Fernand Léger, don Hélène J. Fontalirand

Architecture Formes Couleur, affiche (version verte),

Biot, Groupe Espace,

10 juillet-10 septembre 1954

59,7 x 35,6 cm

Musée national Fernand Léger, don Natalie Mégard

Espace, catalogue d'exposition,

Stockholm, galerie Brinken

11-26 septembre 1954

collection particulière

Roger Parry

Décombres et ruines série Guerre 1939-1945 : la libération de Normandie (1944)

1944

négatif noir et blanc nitré

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
donation Roger Parry, Ministère de la culture et de la communication

Marcel Bovis

Reconstruction du centre-ville du Havre

juin 1952

négatif noir et blanc, support pellicule

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine,
donation Marcel Bovis, Ministère de la culture et de la communication

Section 2

L'exposition *Architecture Formes Couleur* à Biot, 1954

Architecture Formes Couleur, catalogue d'exposition, Biot, Groupe Espace

10 juillet-10 septembre 1954

Musée national Fernand Léger

Architecture Formes Couleur, carton d'invitation, Biot, Groupe Espace

10 juillet-10 septembre 1954

collection particulière

Architecture Formes Couleur, affiche (version jaune), Biot, Groupe Espace

10 juillet-10 septembre 1954

59,7 x 35,6 cm

Musée national Fernand Léger, don Léon et Natalie Seroussi

Denis Brihat

reportage réalisé lors de l'exposition *Architecture Formes Couleur* du Groupe Espace à Biot

10 juillet-10 septembre 1954

négatifs

collection de l'artiste

Antoine Fasani

reportage réalisé lors de l'exposition *Architecture Formes Couleur* du Groupe Espace à Biot

10 juillet-10 septembre 1954

diapositives et film super 8 mm

Musée national Fernand Léger, don Hélène J. Fontalirand

Dimitri Tibislawsky

reportage réalisé lors de l'exposition *Architecture
Formes Couleur* du Groupe Espace à Biot
10 juillet-10 septembre 1954
tirages argentiques
Musée national Fernand Léger, don archives
Maxime Descombin

Section 3

Le dialogue artiste-architecte au sein du Groupe Espace

*L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur.
Le Groupe Espace dans le contexte de la
reconstruction*

Production audiovisuelle autour de l'exposition
Projection en boucle du diaporama commenté dans
l'auditorium, durée : 50 min, en partenariat avec
la radio Clin d'œil 106.1, réalisation technique :
Justyna Ptak, production Rmn-GP, juin 2016

intervenants : Dominique Angel, Laura Cattani,
Pierre Chauvet, Diana Gay, Yves Nacher, Jacques
Pochet, Philippe Szpirglas
thématiques abordées : l'urbanisme et l'architecture
durant la reconstruction, le Groupe Espace, la
réception locale de l'exposition *Architecture Formes
Couleur* en 1954 à Biot. Sélection commentée
d'images de ou sur Etienne Bertrand Weill, Marcel
Bovis, Antoine Fasani, Roger Parry, Raymond
Peynet, Carlos Raul Villanueva, Bernard Zehrfuss.

extraits du catalogue

L'écho des avant-gardes : questions théoriques et enjeux professionnels

Il y a chez les protagonistes du Groupe Espace la revendication explicite d'un double héritage énoncé par André Bloc le jour même de la création officielle du groupe : celui du néoplasticisme du De Stijl hollandais et celui de la maîtrise transversale des disciplines enseignées dans le cadre du Bauhaus allemand, que résume le mot d'ordre de Walter Gropius « Art et technique, une nouvelle unité ». Mais il y a également l'influence d'idées plus générales, qui naissent dès la fin du XIX^e siècle et se présentent comme des sillons qui transparaissent continûment dans les débats du XX^e siècle. Ces idées déclinent, en le renouvelant, le thème de l'Unité des arts : l'œuvre d'art totale, la synthèse des arts, l'art mis au service de la conception environnementale à toutes les échelles, sa dissolution dans la vie et son rôle dans la transformation sociale.

Échos des avant-gardes

[...] Les avant-gardes russes et soviétiques constituent également un point de référence fondateur pour le Groupe Espace avec bien sûr le suprématisme de Malevitch – dont l'œuvre, avec celles de Kandinsky et Mondrian, ouvre la peinture à l'abstraction –, et plus encore le constructivisme (Vladimir Tatline) avec sa visée productiviste et son ambition de ramener toutes les productions artistiques à des « constructions dans l'espace ». Le principe « dynamique », qui est une dimension de l'esthétique constructiviste, fera également partie de l'argumentaire des membres du Groupe Espace, toujours dans une visée complémentaire corrective vis-à-vis d'édifices jugés souvent trop « statiques ». [...]

Espace : un groupe, des visions

[...] Comme tous les mouvements et groupes dits d'avant-garde, le Groupe Espace connaîtra des divergences de points de vue. Un thème fort de dissension, sorte de nœud gordien, est la question de la posture décorative de l'artiste dans sa collaboration avec l'architecte. L'enjeu principal du Groupe Espace est bien d'échapper à ce rôle considéré comme subalterne pour revendiquer une collaboration à parts égales et sans à priori hiérarchique au prétexte « que la plupart des architectes n'ont pas été préparés [sic] aux tâches nouvelles ». Mais nombre de ses protagonistes s'accommodent d'une forme de collaboration classique, expérimentée depuis l'invention de la figure d'architecte à la Renaissance. Il en est ainsi par exemple d'Edgard Pillet qui n'hésite pas à parler de sculpture décorative. À l'inverse, dans une posture extrême, un artiste comme Vasarely en vient à revendiquer un leadership de l'artiste. André Bloc mise sur la sculpture plutôt que sur la peinture pour défendre l'idée de conception associée. De son côté, la voie plus réaliste que défend et illustre Fernand Léger reste également soumise à une forme classique de collaboration où c'est l'architecte qui définit le cadre spatial des contraintes auxquelles l'artiste doit se tenir. Et cela même s'il travaille de concert avec Le Corbusier sur la question de la perception de la couleur architecturale comme en témoigne sa fameuse expression sur le « rectangle habitable » comme « rectangle élastique ». [...]

Mission sociale et enjeux professionnels

Au-delà d'une position à construire dans le champ théorique de l'art, une ambition affichée de manière récurrente par le Groupe Espace est celle du rôle social de l'art. La thèse défendue est que la qualité esthétique architecturale et des paysages participe du bien-être et de l'équilibre physique et mental des individus, de la réalisation culturelle de soi. On comprend dès lors comment cette idée entraîne celle de l'art comme « service social ». Cette ambition de démocratisation sera l'un des axes du mouvement anglais Arts & Crafts dont le chef de file, William Morris, avait joué un rôle non seulement dans la réforme des arts décoratifs et de l'architecture mais aussi dans l'émergence du mouvement socialiste britannique dans la seconde moitié du XIX^e siècle. En faisant du logement social leur programme prioritaire de travail, les architectes modernes avaient d'une certaine manière prolongé cette ambition en répondant à une urgence sociale. Mais l'adoption par le Groupe Espace de cette vision altruiste cache mal l'enjeu majeur, qui est d'abord et avant tout professionnel : il s'agit d'élargir pour les artistes le champ de la commande publique et privée. L'expérience n'est pas nouvelle pour André Bloc, qui a été à l'origine de trois initiatives. En 1936, la

création de « l'Union pour l'Art » précédait d'un an l'ouverture à Paris de l'Exposition internationale des arts et techniques. En 1949, l'Association pour une synthèse des arts plastiques montée avec Le Corbusier et Fernand Léger concordait avec le projet, finalement avorté, d'une exposition illustrant des expériences de synthèse Porte Maillot à Paris. La création du Groupe Espace en octobre 1951 concorde avec la promulgation au mois de mai de la même année du décret fondateur du 1% artistique. C'est pourquoi il n'est pas indifférent que le manifeste du groupe évoque le soutien des lois et règlements.

La cohérence et l'efficacité du Groupe Espace, constitué comme un collectif de circonstance, vont se heurter à des « vents contraires » qui tiennent aux évolutions du milieu de l'architecture dans cette période des deux décennies d'après guerre. Nous en retiendrons trois.

D'abord, la reprise de l'antienne moderne de rendre les hommes meilleurs et plus heureux grâce à la beauté esthétique expérimentée au quotidien est mise à mal en ce début des années 1950 par les nouvelles valeurs établies par la jeune génération des architectes « modernes critiques », plus attentifs aux questions culturelles et de sociabilité, soucieux de réviser toutes les dimensions fonctionnalistes et déterministes de la « génération héroïque ». Rappelons que ce droit d'inventaire est principalement mis en œuvre par le Team 10 aiguillonné par les Anglais Alison et Peter Smithson.

Ensuite, l'influence et le devenir du Groupe Espace apparaissent liés à ceux des CIAM. Car son existence même doit autant à un sillon constant du milieu de l'art, l'abstraction géométrique, qu'à une réflexion qui s'est élaborée dans le cadre des CIAM. En 1947, lors du premier CIAM d'après guerre qui se tient à Bridgewater sans intitulé général, le thème de la synthèse des arts donne lieu à la création d'une section CIAM. En 1953, lors du CIAM d'Aix-en-Provence, les conclusions de cette section concordent strictement avec le programme du Groupe Espace. Mais cette dernière réunion amorce précisément la fin des CIAM, dont l'unité et la cohérence sont mises en cause par les désaccords générationnels et le nombre désormais pléthorique d'adhérents. Le Groupe Espace, qui passe de 1951 à 1953 de trente-neuf à cent soixante et un membres et se donne les moyens d'une présence internationale, semble avoir été soumis aux mêmes facteurs de déséquilibre que les CIAM.

Enfin, la revendication du Groupe Espace de considérer que c'est à l'artiste qu'il revenait d'assumer l'expertise plastique sur la conception architecturale à toutes les échelles s'appuyait sur le constat d'une défaillance de la profession d'architecte. Bloc cite en général les plus grands maîtres comme de rares exceptions. Conforme à la vindicte corbuséenne et à celle des CIAM, cette critique ne pouvait satisfaire la majorité d'une profession très active dans le cadre dynamique de la construction dans la période des Trente Glorieuses. D'une part, les architectes retrouvaient enfin de bonnes conditions de travail après la crise des années 1930 et la guerre, d'autre part ils avaient construit leur paradigme professionnel sur la figure d'artiste, notamment pour se distinguer des ingénieurs, qui leur disputaient l'expertise concernant l'ingénierie des structures. Le principe d'une collaboration « à parts égales » restera en conséquence de l'ordre du mythe, ou dans le meilleur des cas d'une expérience rare et « expérimentale » comme André Bloc se plaisait à les nommer, conscient finalement du caractère difficilement généralisable de l'idéal du Groupe Espace. Demander aux architectes d'aliéner une part fondamentale de leur liberté était une revendication peu réaliste relativement à la tradition du métier et anachronique au regard des réalités professionnelles d'après guerre. [...]

Jean-Lucien Bonillo

Le Groupe Espace : ultime tentative de synthèse des arts ?

« La dissociation des arts plastiques : peinture, sculpture, architecture, est un fait déplorable, mais tellement admis par les artistes, les critiques et le public, que les essais les plus timides pour replacer les arts dans la vie courante apparaissent, à beaucoup, comme des audaces inutiles.

Cependant, un groupe s'est formé en France pour aborder cette tâche difficile de synthèse, sans laquelle aucune civilisation ne peut affirmer sa présence. » *L'Architecture d'Aujourd'hui*, 1951

[...]

Le Groupe Espace et la question de l'abstraction

Souvent associé à son charismatique président, le Groupe Espace n'en demeure pas moins fortement marqué par les plasticiens, en particulier les peintres abstraits, dont la voix était portée par le secrétaire général Félix Del Marle.

La prédominance de cette tendance au sein du groupe est cohérente avec le contexte de l'époque où l'art abstrait devient l'une des tendances majeures de l'art contemporain. La recherche de « synthèse » avec l'architecture est en revanche plus épineuse. Le manifeste du groupe indiquait en effet de rechercher « un art où la couleur et la forme soient enfin indissolublement liées par leurs qualités intrinsèques et architecturales dans une expression idéale de rapports et de proportions ». Dans les faits, à l'exception d'exemples aboutis comme les « polychromies architecturales » de Del Marle et Simone Servanes dans la cité de logements des Usines Renault de Flins (Bernard Zehrfuss ; architecte, 1950-1957)⁷, les collaborations effectives sont rares et dès l'année suivant la mort de Del Marle, les premières dissensions vont apparaître.

En 1954 et 1955, les expositions de Biot et de Saint-Cloud présentent peu d'exemples concrets de collaboration ou d'intégration. Dès novembre 1955, André Bloc souhaite démissionner de son poste de président, occupé pendant cinq ans conformément aux statuts. De plus, les disparitions successives de Del Marle, Léger et Laffaille laissent les postes de secrétaire général, vice-président et trésorier vacants. Le 9 mars 1956, l'assemblée générale de renouvellement du bureau fut l'occasion de dresser un bilan des premières années d'activité. Pour relancer la dynamique du groupe, André Bloc suggéra la création d'équipes architecte/artistes à même de concrétiser les idéaux collaboratifs du manifeste de 1951.

De leur côté, Jean Gorin et Simone Servanes nourrissaient une grande incompréhension à l'égard de Bloc, évoquant avec dureté la « dégénérescence » du groupe depuis la disparition de Del Marle. Gorin avait d'ailleurs alerté Bloc sur ses doutes dès 1955, dans une lettre ouverte intitulée « La synthèse des arts majeurs est-elle possible ? », dans laquelle il défendait le néoplasticisme face au souhait d'ouverture plus large de Bloc, intégrant éventuellement la figuration, ce qui était contraire aux énoncés du manifeste.

Le Groupe Espace, scission et dissolution

[...] Durant un peu plus de dix ans, le Groupe Espace fut à la fois un lieu d'émulation à dimension internationale et le théâtre d'un débat complexe sur la synthèse des arts. Au vu de l'ampleur qu'avait prise le groupe, des divergences d'opinion étaient prévisibles, mais il reste que le travail commun des artistes et des architectes dès la phase de conception semble n'avoir jamais réellement réussi à être accompli, ce qui peut être rattaché au contexte politique, économique et architectural de l'époque.

Eugène Claudius-Petit, principal soutien du groupe, a en effet quitté le ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme depuis 1952, et dès 1955 les projets ne s'inscrivent plus dans le cadre de la Reconstruction, mais dans celui de la « Construction », avec notamment la mise en place de la politique des Grands Ensembles, qui mobilisera des budgets importants et de nombreux architectes. Les CIAM sont dissous en 1959 et certains architectes se regroupent pour former des associations, lancer des revues, qui promeuvent une nouvelle vision de leur profession, allant jusqu'à l'utopie et à la dématérialisation de l'architecture.

Dans le monde de l'art, en parallèle de l'abstraction, un retour à la figuration et à l'objet s'opère. Performances, installations et body art apparaissent dans une succession de mouvements de plus en plus courts. On sent

combien la création plastique est en train d'évoluer et les préoccupations de synthèse des arts telles que Del Marle ou Bloc les présentaient vont se trouver en décalage de plus en plus fort avec les pratiques artistiques les plus récentes.

L'ensemble de ces facteurs semble avoir conduit à la disparition progressive du Groupe Espace, devenu anachronique, mais qui demeure l'une des dernières grandes aventures collectives de l'histoire de l'art du XX^e siècle, peut-être victime, comme l'annonçait de façon prophétique le manifeste de 1951, des « risques qui s'attachent à des expériences fondamentales ».

Eve Roy

L'intervention scénographique d'André Bruyère

[...]

L'exposition *Architecture, Formes, Couleur*, Biot, 1954

L'initiative d'une grande exposition émane d'André Bloc qui souhaitait faire connaître les travaux du groupe au grand public, autour du thème de l'intégration des arts dans l'architecture. Dès la première évocation du projet, en novembre 1953, les principaux jalons en sont posés : il s'agit d'une exposition en plein air, à Biot, durant les deux mois d'été, présentant des œuvres capables de supporter d'éventuelles intempéries. André Bruyère est désigné « architecte de l'exposition » et comme seule mention de scénographie, on note : « Un abri [sera] prévu pour un nombre limité de peintures, sculptures, maquettes. »

Le choix du site, confié à Cícero Dias, n'est en revanche arrêté qu'en mars 1954. Bloc lance alors une levée de fonds et se rend sur place avec André Bruyère, Cícero Dias et un collaborateur de Fernand Léger. Situé à l'ouest du village de Biot, le terrain est une oliveraie en restanques dont, nous dit-on, « le caractère très particulier permettra de créer une ambiance originale ». En parallèle, le numéro 53 de *L'Architecture d'Aujourd'hui* présente un bref article intitulé « Groupe Espace – Exposition de Biot », accompagné d'un nouvel appel aux dons – financiers ou matériels. Un croquis d'André Bruyère, sommaire, indique en quelques traits les contours du terrain, les accès, l'emplacement d'une « tente bureau » et de deux abris, à l'est et à l'ouest. Les restanques et les oliviers sont rapidement esquissés, sans précision sur l'emplacement des œuvres ou sur les dispositifs prévus pour les mettre en valeur ou les protéger. La mention « signal » accompagnée d'un épais point noir au sud-est du terrain laisse deviner le souhait de rendre le lieu de l'exposition visible depuis la route.

Ce dessin hâtif peut surprendre venant de Bruyère, à moins que le projet n'ait été laissé volontairement imprécis dans l'attente de connaître les moyens, financiers et matériels, dont le groupe disposerait effectivement.

Des œuvres présentées dans des « conditions architecturales »

Entre mars et juillet 1954 donc, le groupe s'affaira à recueillir des dons, auprès des artistes, des architectes et des sponsors qui fournirent les matériaux utilisés par André Bruyère pour présenter les œuvres sur le terrain.

À chaque réunion du groupe, Bruyère expose l'avancement de son projet : « L'exposition s'organise très rapidement. Le chantier est ouvert depuis plusieurs semaines. Les abris, pour les maquettes d'architecture et les agrandissements photographiques, sont en cours d'exécution. Les sculptures, mosaïques, vitraux et panneaux de peinture seront présentés en plein air. »

Les photographies de l'exposition, publiées dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* et *Art d'Aujourd'hui* et réalisées par Denis Brihat et Dimitri Tibislawsky, montrent deux abris disposés sur les restanques, similaires dans leur conception, abritant pour l'un des projets architecturaux et pour l'autre des tirages de photographies d'art. Les abris sont soutenus par des structures métalliques tubulaires de type échafaudages et sont fermés en toiture et sur deux côtés par des panneaux de fibrociment. À l'intérieur, les œuvres sont fixées sur les parois, sous le plafond, voire suspendues. À l'exception de certaines mentions portées directement sur les œuvres – le nom d'un bâtiment ou celui d'un artiste par exemple, permettant d'identifier les projets exposés – il ne semble pas y avoir eu de texte d'accompagnement.

Le sens du parcours est suggéré aux visiteurs : entrant sur le terrain par les quelques marches le séparant de la route, près du « signal », ils se dirigent vers le nord, passant devant l'espace d'accueil. Les œuvres sont réparties sur trois restanques délimitées par des ganivelles. Les bases des abris, tout comme les socles des œuvres, sont simplement scellées au sol avec du béton.

Dans ce « jardin de sculpture », les abris légers, la terre battue, les oliviers et la pierre de pays créent des jeux d'ombre et de fraîcheur bienvenus. L'intervention scénographique limitée d'André Bruyère peut entraîner deux interprétations différentes. La première voudrait qu'il ait été charmé par la simplicité du cadre et n'ait pu se résoudre à se montrer interventionniste. La seconde lecture, plus pragmatique, serait que Bruyère ait composé avec les faibles moyens financiers consacrés au projet et les délais serrés dans lesquels l'exposition devait être installée. La correspondance de Jean Gorin nous apprend en effet que le 11 juillet 1954, « il n'y a absolument rien de prêt » et souligne « la pagaille et le désordre épouvantable du terrain de l'exposition ». Le vernissage, prévu le 10 et repoussé au 13 juillet, se déroula, toujours selon Gorin, sans que toutes les œuvres aient été installées. Le catalogue de l'exposition, daté du 12 juillet, confirme d'ailleurs la précipitation des derniers jours...

[...]

Eve Roy

La Cité universitaire de Caracas, un idéal inaccessible pour le Groupe Espace ?

« Peut-on entrevoir dans l'avenir un architecte chef d'orchestre édifiant le monument nouveau, expression de nos besoins et de nos désirs ? Je pense que c'est possible. Le sentiment de beauté totale, ce désir de beauté totale qui est dans l'homme peut être réalisé là. Il me semble que cela devrait prendre le sens de temple de repos et de recueillement. Cela demanderait à l'architecte moderne un sens de l'équilibre et de la mesure jamais réalisés ; il devra lui-même indiquer au peintre l'endroit où il doit agir dynamiquement ou statiquement, au sculpteur de même. Ce sera un chef conscient des nécessités plastiques qu'exige la création de ce monument. Atteindre le beau dans un équilibre des forces plastiques nouvelles. C'est ce que doit réaliser l'architecte moderne. »

Lorsque Fernand Léger écrit ces lignes en 1946, dans le catalogue de la 10^e exposition annuelle du groupe American Abstract Artists, il ne se doute pas que quelques années plus tard Carlos Raúl Villanueva lui offrira l'opportunité de participer à une grande aventure collective ayant pour ambition de réaliser la Synthèse des arts à la Cité universitaire de Caracas. La construction de ce campus est décidée en 1942 par le président Isaías Medina Angarita qui souhaite doter l'université centrale du Venezuela de locaux, de moyens mais aussi d'un visage architectural dont la modernité participerait à la visibilité internationale du pays. Pour ce faire, le gouvernement acquiert en 1943 la Hacienda Ibarra (propriété de plus de deux cents hectares ayant appartenu à Simón Bolívar) et crée un efficient organe de maîtrise d'ouvrage (Institut de la cité universitaire) placé sous la tutelle du ministère des Travaux publics pour lequel Villanueva avait travaillé entre 1929 et 1939 en tant que « directeur de construction et de décoration ». Même si la conception et la mise en œuvre de la Cité universitaire de Caracas mobilisent plusieurs personnalités (notamment le docteur Armando Vega et l'ingénieur Guillermo Herrera qui sont respectivement coordinateur et responsable technique du projet), la conception architecturale et urbaine de l'ensemble revient à Villanueva. Ce dernier, qui s'était formé en France, est d'ores et déjà un professionnel aguerri. Et s'il possède une solide culture classique qui transparaît dans l'axialité affirmée du premier plan directeur de la Cité universitaire (1944), son intérêt se porte indéniablement vers les expressions architecturales et artistiques contemporaines, avec une acuité particulière envers les tentatives d'intégration des arts plastiques à l'architecture. [...]

Séduit par l'homme et son projet, convaincu de participer à « un événement moderne du point de vue architectural », Fernand Léger réalise pour Caracas un mural composé de deux panneaux pour l'Aula Magna et un majestueux vitrail pour le hall d'entrée de la bibliothèque, tandis qu'André Bloc conçoit un relief pour le bâtiment des Communications. Plus tard, au cours de l'été 1953, Villanueva confie à Victor Vasarely la réalisation de trois œuvres (*Hommage à Malevitch*, *Sophia*, *Positif-négatif*) pour lesquelles Joan Miró et Rufino Tamayo avaient été un temps pressentis. Les œuvres des artistes parisiens seront d'ailleurs exposées au musée d'Art moderne de la ville de Paris 15, du 16 au 20 décembre 1953, avant de partir du Havre, le 10

janvier 1954, pour rejoindre Caracas afin d'intégrer la matrice architecturale qui les avait fait naître. Appelé à revenir sur l'expérience de la Cité universitaire de Caracas lors du colloque de Royaumont en 1962, Villanueva expliquera qu'« introduire l'œuvre picturale et sculpturale dans le cadre architectonique signifie [...] rendre évident un clair désir d'assumer les responsabilités sociales », « que l'architecte d'un côté désire approfondir la signification de son architecture », cherche « un enrichissement majeur des valeurs plastiques de celle-ci, moyennant un usage plus contrôlé, sage et attentif des instruments qui furent par tradition les typiques du peintre : les couleurs, les lignes, les formes » et que, d'un autre côté, « le peintre et le sculpteur achèvent de sortir d'une tradition personnelle et individualiste, pour entrer dans une autre, qui annonce l'intervention humaine comme symbole de cohérence sociale, de sympathie humaine et collective, comme marque de responsabilité ».

Cette ambition sociale n'est pas étrangère au Groupe Espace qui voit en Villanueva une sorte de pygmalion auquel Bloc rend un hommage appuyé tant dans *L'Architecture d'Aujourd'hui* que dans la préface du catalogue de l'exposition de l'été 1954 à Biot. Pourtant, malgré l'intérêt qu'il manifeste au Groupe Espace et le soutien financier qu'il lui apporte, jamais Villanueva n'a eu l'intention de faire de la Cité universitaire de Caracas un terrain d'expérimentation pour les membres du Groupe Espace. Et si, parmi eux Arp, Bloc et Léger ont réalisé des œuvres pour Caracas, lors de l'exposition de Biot, c'est paradoxalement Vasarely – qui n'est pas encore membre du Groupe Espace et participe à l'exposition en tant qu'invité – qui met le plus en avant ses œuvres vénézuéliennes.

Éléonore Marantz

Fernand Léger et l'art mural, 1925-1955

Étudiant en architecture, Fernand Léger quitte la Normandie en 1900 et part pour Paris. Inspirée par la créativité populaire, sa théorie des contrastes imprègne sa production picturale, filmique et dansée. Elle s'adapte à la société de consommation. Soldat dans le Génie entre 1914 et 1917, l'artiste s'interroge sur les conditions d'une réception positive concernant ses *Contrastes de formes*. Démobilisé, Léger revient à la figuration. L'artiste doit stimuler l'homme pressé, reposer l'homme fatigué et orchestrer l'espace urbain saturé de publicités. Léger distingue désormais le tableau (figuratif) et la peinture murale (abstraite).

Dès 1920, il fréquente les architectes du Mouvement moderne. Lors de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes (1925), Le Corbusier l'invite à exposer dans son Pavillon de l'Esprit Nouveau. Robert Mallet-Stevens lui emprunte une composition abstraite afin de décorer le projet d'un hall pour une ambassade française. Ses collaborations avec Paul Nelson, Wallace K. Harrison, André Bruyère, Giancarlo De Carlo ou Maurice Novarina aboutissent aux études monumentales des années 1950 pour des édifices civils et religieux. Comme Sigfried Giedion, historien suisse de l'architecture et membre fondateur en 1928 des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), Léger revendique une histoire sociale du développement technique associant l'art et l'architecture. Solidaire des luttes progressistes, il fréquente des regroupements d'artistes et d'architectes afin d'adapter son nouveau réalisme. Cependant, l'artiste concrétise peu de projets monumentaux.

Fernand Léger et la commande civile : un rêve déçu

Léger réalise des projets profanes, principalement non pérennes. Combinant formes simples, couleurs vives et dialogue des matériaux, le peintre rêve d'un art public comme au Moyen Âge et répondant aux nécessités tant fonctionnelles (pavillon de l'Agriculture et Palais de la découverte en 1937, centre d'aviation populaire à Briey en 1939, stade-vélodrome à Hanovre en 1954) que sociophysiologiques (hôpital-mémorial France/États-Unis à Saint-Lô en 1946, salle à manger du paquebot italien Lucania en 1951, université de Caracas en 1954, Onu à New York en 1955). Caractéristique de l'utopie moderniste d'une fusion entre l'art et la vie, son esthétique sociale s'incarne dans la recherche d'une thérapie par la couleur grâce à la collaboration entre l'artiste, l'architecte et l'artisan. Lors de son *Discours aux architectes* en 1933 à l'occasion du 4^e CIAM à Athènes, Léger exige des bâtiments à peindre afin de répandre la couleur dans le quotidien. Il rejette les murs blancs de l'architecture fonctionnaliste héritée du constructivisme, du Bauhaus et de Le Corbusier. Malgré sa pédagogie militante, l'incompréhension des architectes du Style international et son décès soudain en 1955 l'empêchent de réaliser ses projets. [...]

Fernand Léger et l'architecture sacrée : une réussite paradoxale

Membre du Parti communiste depuis décembre 1945, Léger possède une solide éducation catholique. Orphelin élevé par une mère pieuse, Fernand Léger fréquente une école jésuite. Peintre de chevalet, il rêve d'art mural à la manière des édifices romans afin d'apporter, par des thèmes populaires et des couleurs vivifiantes, la joie de vivre dans le quotidien. Son devoir d'artiste est de participer aux programmes décoratifs d'intérêt général. Durant son exil américain entre 1940 et 1945, Léger sympathise avec le père dominicain Marie-Alain Couturier qui refuse le pastiche académique de la première moitié du XX^e siècle. Codirecteur de la revue *L'Art sacré* depuis 1937 avec le père Régamey, ce peintre formé dans les Ateliers d'art sacré (1919-1947) de Maurice Denis et George Desvallières veut réconcilier l'Église et les artistes modernes, seuls capables selon lui de répondre aux aspirations spirituelles de l'homme d'aujourd'hui.

Les Trente Glorieuses voient le renouveau des commandes sacrées : Matisse et la chapelle du Rosaire à Vence, Léger à l'église Notre-Dame-de-Toute-Grâce à Assy puis à l'église du Sacré-Cœur d'Audincourt ou Le Corbusier à la chapelle Notre-Dame-du-Haut à Ronchamp. Léger est sollicité à quatre reprises sur des thèmes religieux. Fort du succès de ses commandes françaises, il décore les cryptes du mémorial américain du Mardasson à Bastogne dans les Ardennes wallonnes et les vitraux de l'église Saint-Germain d'Auxerre à Courfaivre dans le Jura suisse.

[...]

Diana Gay

Une intégration exemplaire : Claude Parent, 1951-1954

La trajectoire de l'architecte Claude Parent au sein du Groupe Espace apparaît comme particulièrement exemplaire. Invité à la première assemblée générale de l'association le 17 octobre 1951 alors qu'il n'est encore qu'étudiant, il devient très vite codirecteur du groupe des jeunes puis bras droit d'André Bloc dans sa défense de la synthèse des arts. Il est enfin maître d'œuvre de la dernière tentative de rassemblement des membres du groupe. [...]

L'entrée de Claude Parent et de Ionel Schein au sein du Groupe Espace n'est le fruit ni du hasard ni, au départ, d'un attachement particulier pour la scène française de l'abstraction géométrique. Leur participation aux débats et à l'organisation de l'association est davantage le résultat espéré d'une stratégie de communication débutée peu après leur rencontre, en 1949. Dès ce moment, les deux hommes forment un tandem qui leur offre un nouveau cadre d'action et de réflexion nourri par leur mutuelle insatisfaction académique, leurs voyages (Italie, Pays-Bas, Belgique), leurs lectures (*L'Architecture d'Aujourd'hui*, *Domus*, *Casabella*) et leurs rencontres (Georges-Henri Pingusson, Bruno Zevi, André Wogenscky, Le Corbusier). [...]

Leur stratégie est portée par un discours récurrent autour des bienfaits de la jeunesse et du renouvellement nécessaire des générations. Une forme de « jeunisme » qui se traduit dans les faits par une volonté de faire bouger certaines limites, de l'accès au métier à la remise en cause de la formation des architectes. Dès novembre 1950, les étudiants écrivent à André Bloc (1896-1966), ingénieur et directeur de la revue de langue française la plus connue internationalement, *L'Architecture d'Aujourd'hui*. Leur première entrevue a lieu l'année suivante et, le 9 octobre 1951, ils sont conviés par André Bloc à assister à la première assemblée générale du groupe au Grand Palais. Les principes de l'association, ébauchés dans le Manifeste de 1951, sont inspirés par les travaux de Félix Del Marle (1889-1952) sur la polychromie architecturale et les idées d'André Bloc sur la plastique architecturale.

Bien qu'intéressés par les deux visions, Claude Parent et Ionel Schein se penchent alors moins sur les questions d'ordre théorique que sur le sort réservé aux jeunes architectes, non professionnels, au sein de l'association. Cette frange est en effet largement minoritaire et a, de surcroît, des difficultés à se positionner. Ainsi, oubliés de la liste des signataires du *Manifeste* répertoriée par la revue *Art d'Aujourd'hui* (n° 8, octobre 1951), les deux étudiants sont classés le même mois par *L'Architecture d'Aujourd'hui* parmi les plasticiens présents. Le 24 octobre 1951, plaidant leur cause auprès d'André Bloc, ils obtiennent la création d'une cellule indépendante, appelée « groupe des jeunes », dont ils vont prendre la tête. L'existence du groupe est rapidement actée.

Dès le 30 novembre, l'article 3 des statuts de la nouvelle association y fait référence. Il est même prévu que ses participants ne règlent qu'une cotisation annuelle de trois cents francs à la place des mille demandés aux membres actifs.

Bien que Schein se souvienne a posteriori d'un groupe « plutôt bidon », l'entité prospère jusqu'à atteindre vingt-six membres en 1953, la plupart décorateurs. Si l'impact du groupe des jeunes est relativement faible sur la cellule mère, il leur donne un statut identifiable au sein du Comité et leur offre l'opportunité de plusieurs rencontres et collaborations. [...]

Créé pour favoriser les rencontres interdisciplinaires, le Groupe Espace a joué son rôle de manière exemplaire pour Claude Parent, ainsi que pour Ionel Schein. Les causes de cette intégration sont multiples, de leur proximité avec André Bloc – qui reste un allié de premier plan pour Claude Parent jusqu'en 1963 – à leur statut privilégié au sein du groupe des jeunes, en passant par leur volontarisme. Pour Claude Parent, plus qu'un simple réseau, l'association est à l'origine de son apprentissage des principes du De Stijl, dont il fera des reprises littérales dans plusieurs projets comme les maisons Gosselin ou Morpain (La Celle-sur-Seine, 1953-1954). Dans la continuité de l'exposition de Biot, l'architecte reste un membre très actif de l'association et cette affiliation se matérialise par ses nouvelles responsabilités au sein du groupe et la constance de son attachement à l'esthétique néoplasticienne.

Audrey Jeanroy

catalogue de l'exposition

sous la direction de Diana Gay

22 x 28 cm, 144 pages, 120 illustrations, broché

éditions Rmn - Grand Palais, Paris 2016

29 €

en vente dans toutes les librairies à partir du 22 juin 2016



sommaire :

Préface : Anne Dopffer

I. Le Groupe Espace, texte d'introduction par Diana Gay

L'écho des avant-gardes : questions théoriques et enjeux professionnels, par Jean-Lucien Bonillo

Le Groupe Espace : ultime tentative de synthèse des arts ?, par Eve Roy

Le rôle des revues d'André Bloc pour la diffusion des idées du Groupe Espace, par Corine Girieud

À Milan, du Movimento Arte Concreta au MAC-Espace, par Annalisa Viati Navone

II. L'exposition Architecture Formes Couleur à Biot, 1954, texte d'introduction par Diana Gay

L'exposition azuréenne comme bande-annonce postmoderne, par Diana Gay

L'intervention scénographique d'André Bruyère, par Eve Roy

III. Le dialogue artiste-architecte au sein du Groupe Espace, texte d'introduction par Diana Gay

La Cité universitaire de Caracas, un idéal inaccessible pour le Groupe Espace ?, par Éléonore Marantz

Bernard Zehrfuss et les artistes. Entraide et complicité, par Christine Desmoulins

Fernand Léger et l'art mural, 1925-1955, par Diana Gay

Fernand Léger et Paul Nelson. La couleur, l'architecture et la santé, par Donato Severo

Une intégration exemplaire : Claude Parent, 1951-1954, par Audrey Jeanroy

annexes : chronologie sélective du Groupe Espace, 1951-1963 ; liste des participants du Groupe Espace et des membres du Comité d'organisation à l'exposition de Biot en 1954 ; liste des documents exposés au Musée national Fernand Léger ; bibliographie sélective

auteurs : **Diana Gay**, conservatrice au musée national Fernand Léger ; **Jean-Lucien Bonillo**, architecte et historien, professeur à l'École nationale supérieure d'Architecture de Marseille ; **Christine Desmoulins**, critique d'architecture ; **Corine Girieud**, docteur en histoire de l'art, enseignante à l'École supérieure des Beaux-Arts de Montpellier ; **Audrey Jeanroy**, docteur en histoire de l'art, membre du laboratoire InTRu, Tours ; **Éléonore Marantz**, maître de conférences en histoire de l'architecture contemporaine, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne ; **Donato Severo**, architecte et historien, École nationale supérieure d'Architecture, Paris-Val de Seine, HDR, chercheur à l'EVCAU ; **Eve Roy**, docteur en histoire de l'art, enseignante à l'École nationale supérieure d'Architecture de Marseille ; **Annalisa Viati Navone**, chercheuse à l'Archivio del Moderno de Mendrisio et au LéaV-Ensa, Versailles, maître assistante associée à l'École nationale supérieure d'Architecture de Versailles

programmation culturelle

conférences hors-les-murs

par Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger.

dimanche 26 juin 2016 à 15h : *Fernand Léger et Le Corbusier*

Musée des Ursulines à Mâcon

jeudi 14 juillet 2016 à 22h : *Fernand Léger et le Groupe Espace*

en partenariat avec Les Nocturnes d'art de Biot

Place de l'Eglise (à confirmer)

samedi 17 septembre 2016 à 11h : *Fernand Léger, Alberto Magnelli et le Groupe Espace*

Musée Magnelli, musée de la céramique à Vallauris

entrée libre et gratuite

samedi 24 septembre 2016 à 15h30 : *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur*

Médiathèque communautaire de Biot

entrée libre et gratuite

jeudi 3 et vendredi 4 novembre 2016 : *Fernand Léger et le Groupe Espace*

dans le cadre du colloque André Bloc organisé par l'Archivio del Moderno-Accademia di Architettura di Mendrisio à Lugano (Suisse) et le LéaV-Ecole nationale supérieure d'architecture de Versailles.

journées d'étude du musée national Fernand Léger

auditorium du musée national Fernand Léger

inscription gratuite sur réservation : visiteguide-mn06@culture.gouv.fr

déroulés détaillés sur simple demande à presse@rmngp.fr

dimanche 3 juillet 2016 de 14h à 17h : *Peintres, sculpteurs, architectes : le Groupe Espace et ses réseaux internationaux*

intervenants : Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ; Marie Lapalus, directrice du musée des Ursulines à Mâcon ; Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger ; Laure Lanteri, responsable du service des publics des musées d'Antibes, Annalisa Viati Navone, chercheur à l'Archivio del Moderno ; Céline Berchiche, docteur en histoire de l'art contemporain

mercredi 14 septembre 2016 de 10h à 18h : *Scénographier l'architecture (en dialogue avec d'autres arts)*

intervenants : Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ; Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger ; Rafaël Magrou, enseignant en architecture et commissaire d'exposition ; Abdelkader Ramani, directeur du FRAC Centre Val-de-Loire ; Corine Girieud, enseignante à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Montpellier ; Eve Roy, enseignante à l'Ecole nationale supérieure d'architecture de Marseille ; Johanne Lindskog, conservatrice au musée national Marc Chagall

jeudi 15 septembre 2016 de 14h à 17h : *Questions de conservation autour des fibrociments de Fernand Léger et d'Alberto Magnelli*

intervenants : Anne Dopffer, directrice des musées nationaux du XX^e siècle des Alpes-Maritimes ; Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger et modératrice ; Sandra Benadretti, conservateur en chef au musée Magnelli, Musée de la Céramique à Vallauris ; Alain Colombini, ingénieur d'études au Centre interdisciplinaire de conservation et de restauration du patrimoine (CICRP) ; Nelly Maillard, chargée des collections au musée national Fernand Léger

activités pédagogiques

ateliers

ateliers du mercredi de 14h à 16h (temps scolaire)
ateliers pédagogiques et ludiques pour les enfants

ateliers enfants et familles des vacances d'été du 6 juillet au 31 août 2016 (temps hors scolaire)
pendant les vacances scolaires zone B : les mercredis, jeudis et vendredis de 10h à 12h et de 14h à 16h

réservation au 04 92 91 50 20 ou courriel : regie.biot@rmngp.fr

Vivement dimanche !

chaque premier dimanche du mois sauf jours fériés, au mois d'août ou événements spécifiques
entrée gratuite

à 11h : visite guidée payante de l'exposition

de 10h à 18h : *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur. Le Groupe Espace dans le contexte de la reconstruction*

projection en boucle du diaporama commenté dans l'auditorium, 50 min

en partenariat avec la radio Clin d'œil 106.1

réalisation technique : Justyna Ptak, production Rmn-GP, juin 2016

intervenants : Dominique Angel, Laura Cattani, Pierre Chauvet, Diana Gay, Yves Nacher, Jacques Pochet, Philippe Szpirglas

thématiques abordées : l'urbanisme et l'architecture durant la reconstruction, le Groupe Espace, la réception locale de l'exposition Architecture Formes Couleur en 1954 à Biot

sélection commentée d'images de/sur Etienne Bertrand Weill, Marcel Bovis, antoine Fasani, Roger Parry, Raymond Peynet, Carlos Raul Villanueva, Bernard Zehrfuss

manifestations nationales

entrée gratuite

samedi 4 et dimanche 5 juin 2016 : les Rendez-vous aux jardins célèbrent cette année les couleurs du jardin
visites commentées à 11h dans le jardin de sculptures et la collection permanente sur le thème de la nature dans l'oeuvre de Fernand Léger, par Magali Passoni-Cartier, conférencière RMN-GP au musée Léger.

samedi 17 et dimanche 18 septembre 2016 : les Journées européennes du patrimoine sur le thème «Patrimoine et citoyenneté»

visites commentées gratuites à 11h et à 15h de la collection et de l'exposition *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur* par les conférencières Rmn-GP du musée Fernand Léger

informations pratiques

Musée national Fernand Léger

Chemin du Val de Pôme

06410 Biot

T +33 (0)4 92 91 50 30

www.musee-fernandleger.fr

www.musees-nationaux-alpes-maritimes

accès :

en train : Gare SNCF de Biot

en bus : Envibus 10 et 21 (arrêt musée Fernand Léger)

en juillet et août, navette gratuite entre la gare de Biot et le village (arrêt musée Fernand Léger)

en voiture : par l'autoroute, sortie Villeneuve-Loubet, RN7, puis direction Antibes à 2km et prendre la direction Biot

en avion : aéroport de Nice-Côte d'Azur, 15 km

accès handicapés, toilettes handicapés

ouverture :

tous les jours sauf le mardi de 10h à 18h

tarifs :

plein tarif : 7.50 €, réduit : 6 €, groupe: 7 € (constitué à partir de 10 personnes) incluant la collection permanente

gratuité pour les moins de 26 ans (ressortissants de l'UE ou en long séjour dans l'UE) et pour tous le 1^{er} dimanche du mois

audioguides :

adultes individuels en français, anglais, allemand, italien, russe, japonais, chinois.

enfants individuels en français et en anglais

visioguides en LSF

réservations visites avec conférenciers et ateliers :

visiteguide-mn06@culture.gouv.fr

T +33(0)4 93 53 87 28

réservations visites libres :

visitelibre-mn06@culture.gouv.fr

T+33(0) 4 93 53 87 28

Librairie-boutique :

regie.biot@rmngp.fr

T + 33(0)4 92 91 50 20

La buvette du musée :

T + 33(0)6 21 70 74 14

le musée national Fernand Léger

Le musée national Fernand Léger est situé sur la Côte d'Azur, à cinq kilomètres d'Antibes, à quelques centaines de mètres du village ancien de Biot.



© Réunion des musées nationaux-Grand Palais / Gérard Blot

l'histoire

Inauguré le 13 mai 1960, en présence de Marc Chagall et Pablo Picasso, c'est le premier musée d'art moderne construit sur la Côte d'Azur. Imaginé et financé par Nadia Khodossievitch-Léger (1904-1982), sa veuve et Georges Bauquier (1910-1997), tous deux anciens élèves et assistants de Fernand Léger, ce musée est conçu comme un hommage à l'artiste et construit sur le terrain acquis par Fernand Léger, en 1955 quelques mois avant sa mort.

Ce musée privé est devenu musée national le 4 février 1969, lorsque les fondateurs, dans un esprit de générosité, ont décidé de faire don à l'Etat français du bâtiment, du terrain et d'une collection riche de plus de trois cent cinquante œuvres.

la collection

C'est le seul musée au monde consacré à cet artiste, pionnier de la modernité.

Sa collection couvre l'intégralité de la carrière de l'artiste et comprend plus de 450 œuvres de Fernand Léger (1881-1955).

La visite du musée permet d'admirer les chefs-d'œuvre de l'artiste tels que *Esquisse pour la Femme en bleu* (1912), *Le Grand Remorqueur* (1923), *La Joconde aux clefs* (1930), *Les Trois Musiciens* (vers 1930), *Les Plongeurs polychromes* (1942-46), *Les Constructeurs, définitif* (1950) mais également de prendre connaissance de tous les aspects de l'œuvre de l'artiste : Léger pédagogue, Léger cinéaste, Léger et le spectacle, Léger écrivain, Léger céramiste.

La muséographie propose un parcours chronologique, à la fois pédagogique et esthétique qui fait une large place à la lumière méditerranéenne.

le bâtiment

Le musée est situé dans un bâtiment construit en 1960 par l'architecte André Svetchine (1912-1996) et agrandi en 1990 par Bernard Schoebel. Le bâtiment comprend également des œuvres monumentales d'après des œuvres de Léger : la façade principale sud porte un décor mixte de mosaïque et céramiques en très haut-relief, réalisé en 1960 mais initialement projeté par l'artiste pour le stade vélodrome de Hanovre en Allemagne ; dans le hall d'entrée, un vitrail monumental de 8,90 m mètres de haut, également deux grands vitraux en dalle de verre à l'étage et les mosaïques des façades est et ouest.

le parc

Situé en haut de la colline du Val de Pôme, le musée est entouré d'un parc aux essences méditerranéennes. Le jardin a été créé et réalisé en 1960 par le paysagiste Henri Fisch en étroite collaboration avec André Svetchine. Il est également l'auteur du jardin du musée national Marc Chagall à Nice, de la Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence.

Privilégiant les plantes indigènes, Henri Fisch a choisi des arbres et des arbustes - pins, oliviers, cyprès, pittosporums, mimosas ... - qui s'intègrent avec harmonie dans le panorama préservé des collines biotoises. La promenade dans les jardins offre de multiples points de vue pour admirer les mosaïques qui couvrent les façades du bâtiment et pour y découvrir les œuvres monumentales réalisées pour le lieu d'après les œuvres de Léger : *La Fleur qui marche*, *Les Femmes au perroquet* (Bronzes - 1990), *Le Tournesol* (mosaïque et céramique), *Le Jardin d'enfants* (céramique, 1960).

à venir au musée national Fernand Léger



prochaine exposition :

Imi Knoebel

(22 octobre 2016-23 janvier 2017)

© Genter Raum , 445 parts: 16 wall panels and 429 floor pieces painted on both sides, laquer, wood at the Kunstmuseum Wintherthur, 1983.
Photo Imi Knoebel

Elève de Joseph Beuys à Düsseldorf, Imi Knoebel est l'un des plus grands représentants de la peinture abstraite en Allemagne. Son utilisation subtile de la couleur dialogue avec l'espace qui l'accueille via des supports variés tels le bois, l'aluminium ou le vitrail. Invité à dialoguer avec l'oeuvre de Fernand Léger, Imi Knoebel propose un nouveau regard sur la collection de céramiques. Les maquettes des vitraux réalisées en 2015 (cadeau de l'Allemagne à la France dans le cadre de la commémoration du centenaire de la Première Guerre mondiale) pour la cathédrale de Reims sont également présentées.

visuels disponibles pour la presse



Autorisation de reproduction uniquement pendant la durée de l'exposition et pour en faire le compte-rendu.
Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition.

Les images doivent être impérativement reproduites en intégralité, ne doivent pas être recadrées et aucun élément ne doit y être superposé.

Reproduction authorised only for reviews published during the exhibition. Images must be used full size and must not be bled or cropped in any way. Nothing must be superimposed on images.

Chaque photographie doit être accompagnée de sa légende et du crédit photographique appropriés.
Each image should include the proper credit line.

Toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de la Réunion des musées nationaux-Grand Palais.

No publication may use an image as a cover photo for a magazine, special insert, Sunday magazine, etc., without the prior consent of the press office of Réunion des musées nationaux-Grand Palais

Les sites web ne peuvent reproduire les images dans une résolution supérieure à 72 dpi.
Internet use shall be restricted to low resolution images, no greater than 72 dpi.

Suite à la reproduction illégale d'images et à la mise en vente de contrefaçon, toutes les images numériques fournies devront être détruites après utilisation spécifiée dans les conditions ci-dessus.

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci
- Pour les autres publications de presse :
 - exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d' 1/4 de page;
 - au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/ représentation;
 - toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;
 - le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 200.. (date de publication), et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre. »



Exposition *Architecture Couleur Formes* organisée par le Groupe Espace du 13 juillet au 10 septembre 1954 à Biot

de gauche à droite : *Oblique mobile* de Maxime Descombin, *Hirondelle* de Michel Chauvet (détail), *Sans Titre* de Fernand Léger, *Tour spatiodynamique* de Nicolas Schöffer

tirage argentique

Biot, musée national Fernand Léger

© Photo: Dimitri Tibislavsky

© Adagp, Paris, 2016



Fernand Léger

Sans titre, Peinture murale sur fibrociment
1954

gouache sur plaque de fibrociment ;
223 × 119 × 0,5 cm

Biot, Musée national Fernand Léger, donation
Nadia Léger et Georges Bauquier

© Rmn-Grand Palais (musée Fernand Léger) /
Gérard Blot
© Adagp, Paris 2016



Edgard Pillet

Pulpe
1953

huile sur toile ; 114 × 146 cm

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

© Musée d'art moderne / Roger-Viollet
© Adagp, Paris 2016



Alberto Magnelli

Panneau mural
1954

peinture sur fibrociment ; 120 × 250 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM/CCI, dépôt au
musée Magnelli, musée de la Céramique, Vallauris

© photo Claude Germain-ImageART
© Adagp, Paris 2016



Robert Jacobsen

Poussée verticale
1959

fontes d'acier découpées formées au chalumeau ;
112 x 53 x 46 cm

Vitry-sur-Seine, musée d'art contemporain du
Val-de-Marne

© Collection MAC VAL - Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne / photo Claude Gaspari
© Adagp, Paris 2016



Maxime Descombin

Oblique mobile

1953-1954

acier peint ; 426 x 190 cm

Mâcon, Musée des Ursulines,
donation Maxime Descombin

© photo Pierre Plattier

© Association pour l'Atelier Descombin

Fernand Léger

*Maquette pour mosaïque de la crypte du mémorial
élevé au Mardasson, Bastogne (Belgique)*

vers 1949

gouache sur papier ; 47 x 74,3 cm

Musée national Fernand Léger,
donation Nadia Léger et Georges Bauquier

© Rmn-Grand Palais (musée Fernand Léger) /
Adrien Didierjean

© Adagp, Paris 2016



Ciceros Dias

*Maquette pour l'équipement d'un musée
électronique*

1954

isorel, bois, tubes en carton, oeuvres sur papier,
œuvre en plâtre, métal, plexi ; 47,5 x 54,8 x 49,9 cm

Collection particulière

© Photo Jean-Louis Losi

© Adagp, Paris, 2016



André Bloc

Eglise pour la région parisienne

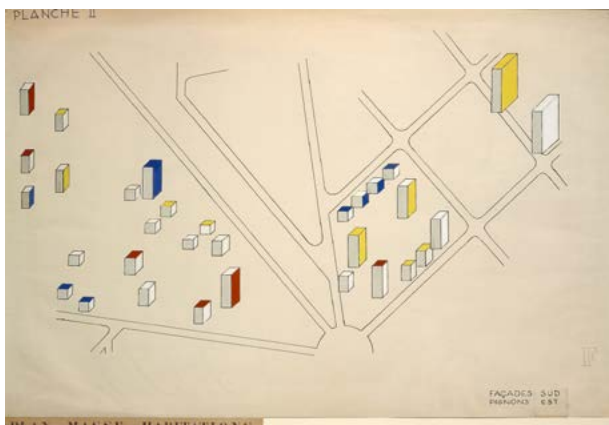
1959

contreplaqué peint ; 46 x 60 x 52,5 cm

Paris, Centre Pompidou, Musée national d'art
moderne - Centre de création industrielle
achat en vente publique en 1996

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand
Palais / Bertrand Prévost



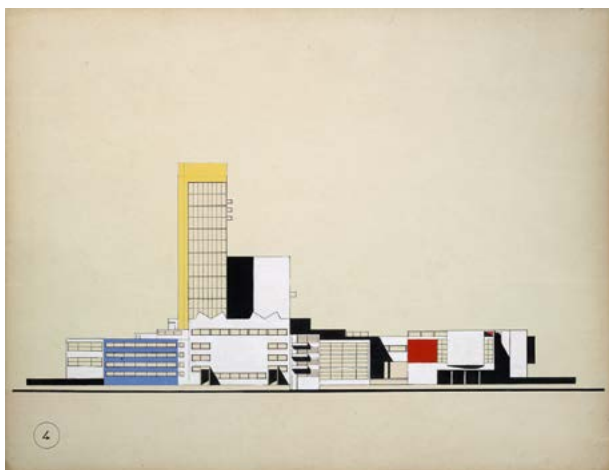


Félix Del Marle, collaboratrice : Servanes
[Régie nationale des usines Renault, Flins] Plans masse habitations façades pignons sud est pl. II
 1952

gouache, crayon et encre de Chine sur papier marouflé sur papier ; 46,2 x 64,2 cm

Musée de Grenoble

© Comité Félix Del Marle
 © photo Musée de Grenoble



Jean Gorin
Plastique architecturale des couleurs n°4
 1952

encre de Chine, mine de plomb et gouache sur papier Canson collé sur bois ; 40 x 56 cm

Musée de Grenoble, don Suzanne Gorin

© photo Musée de Grenoble



André Bruyère
Village polychrome sur la Côte d'Azur (projet non réalisé) Vue d'ensemble à vol d'oiseau, 1952-1953
Perspective
 1952-1953

encre de Chine sur calque ; 41,6 x 54,5 cm

Paris, Centre Pompidou, MNAM-CCI, don de l'artiste en 1993

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand Palais / Jean-Claude Planchet



Fernand Léger (Roland Brice, céramiste)
La Fleur qui marche
 vers 1952-1953

céramique, émaillé, terre cuite ; 64 x 59 cm

Biot, musée national Fernand Léger
 donation Nadia Léger et Georges Bauquier, 1969

© Rmn-Grand Palais (musée Fernand Léger) / Gérard Blot
 © Adagp, Paris 2016



Victor Vasarely

Zsolt

1953

huile sur carton ; 34,5 x 41 cm

Galerie Lahumière

© courtesy Lahumière

© Adagp, Paris 2016



Jean Arp

Humaine, lunaire, spectrale

1950

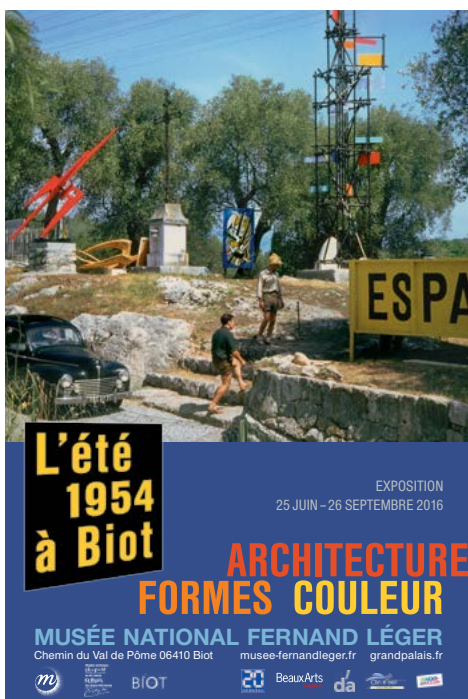
plâtre, moulage brut, poncé et ciré ; 83 x 65 x 50 cm

Clamart, Fondation Arp

dépôt du Centre Pompidou, 2004

© Centre Pompidou, MNAM-CCI, dist. Rmn-Grand Palais / image Centre Pompidou, MNAM-CCI

© Adagp, Paris 2016



Affiche de l'exposition

Exposition *Architecture Couleur Formes* organisée par le Groupe Espace du 13 juillet au 10 septembre 1954 à Biot

de gauche à droite : *Oblique mobile* de Maxime Descombin, *Hirondelle* de Michel Chauvet (détail), *Sans Titre* de Fernand Léger, *Tour spatiodynamique* de Nicolas Schöffer

tirage argentique

Biot, musée national Fernand Léger, don Archives Maxime Descombin

© Photo: Dimitri Tibislawsky

© Adagp, Paris, 2016

partenaires de l'exposition

Médiathèque communautaire de Biot



La médiathèque de Biot est partenaire du Musée national Fernand Léger et du Musée d'Histoire et de Céramique Biotoises depuis son ouverture en 2014. Elle est dotée de Fonds spécialisés notamment en Arts du feu et en Art du XX^e siècle. Régulièrement associée aux projets de la municipalité, c'est tout naturellement qu'elle prend part à cette exposition d'envergure sur la commune.

Associant ses compétences à celles du musée pour servir le public, la médiathèque de Biot installera donc à nouveau un salon de lecture au musée national Fernand Léger. Elle accueillera dans un même temps dans ses murs des pièces installées par le Musée d'Histoire et de Céramique Biotoises ainsi qu'une conférence de Diana Gay, conservatrice au musée national Fernand Léger sur *L'Été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur* le 24 septembre à 15h30.

Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice



Le Forum d'Urbanisme et d'Architecture de la Ville de Nice apporte un concours scientifique à la réalisation du diaporama commenté qui sera diffusé en boucle dans l'auditorium du musée national Fernand Léger (réalisation technique : Justyna Ptak, production : Rmn-GP).

Il contribue aussi à la journée d'étude au musée Léger : *Scénographier l'architecture en dialogue avec d'autres arts*, organisée dans le cadre de l'exposition *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur*, par l'invitation de Rafaël Magrou à présenter une conférence sur l'architecture comme objet d'exposition sous le titre *Exposer l'architecture : une histoire naturelle ?* le mercredi 14 septembre de 14h00 à 14h30.

Rafaël Magrou est enseignant en architecture et commissaire d'expositions.

Médiathèque de l'architecture et du patrimoine



La Médiathèque de l'architecture et du patrimoine (MAP), service à compétence nationale du Ministère de la culture et de la communication est installée sur trois sites Charenton-le-Pont, fort de Saint-Cyr, site des Bons-Enfants du Ministère de la culture et de la communication. Elle a pour objet de constituer, d'étudier, d'inventorier, de conserver, de mettre à la disposition aussi bien de l'administration que du public les ressources documentaires de la Direction du patrimoine. Elle est constituée de trois départements : Archives et Bibliothèque, Centre de recherche sur les monuments historiques (CRMH) et département de la photographie.

La MAP participe à l'exposition *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur* du musée national Fernand Léger en permettant le tirage moderne de deux négatifs issus des donations Roger Parry et Marcel Bovis.

A partir du mois d'août 1944, Roger Parry, membre du Comité de Libération des reporters photographes de presse, couvre la libération de la France, de Paris à l'Alsace. Correspondant de guerre, il suit notamment les combats de la libération de la poche de Royan, de Brest et les paysages dévastés de la Normandie en 1944. C'est à cette occasion qu'il se rend au Havre où il photographie de la ville détruite par les intenses combats du printemps 1944.

Photographe-illustrateur, Marcel Bovis sillonne la France des années 1940 et 1950 à la demande d'éditeurs ou de titres de presse, se constituant une importante documentation photographique. En 1952, il saisit au Havre une ville en reconstruction se relevant tout juste des destructions de la Seconde Guerre mondiale.

La Cité de l'architecture et du patrimoine participe à l'enrichissement du parcours documentaire de l'exposition *L'été 1954 à Biot. Architecture Formes Couleur* en mettant à disposition une sélection de documents sur trois bâtiments emblématiques de l'architecture de l'après-guerre provenant des collections du Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, notamment du fonds Bernard Zehrfuss :

- 1950-1953. Imprimerie Mame, Tours (Bernard-Henri Zehrfuss, Jean Drieu La Rochelle et Jean Marconnet, architectes, Jean Prouvé, ingénieur, et Edgard Pillet, artiste)
- 1950-1957. Usine Renault de Flins, Aubergenville (Bernard-Henri Zehrfuss, architecte conseil, Marcel Faure, collaborateur, et Félix Del Marle, artiste)
- 1952-1958. Palais de l'UNESCO, place de Fontenoy, Paris (Bernard-Henri Zehrfuss et Marcel Breuer, architectes, Pier Luigi Nervi, ingénieur)

Tirages argentiques et diapositives, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle

partenaires média



www.20minutes.fr

Beaux Arts
magazine

www.beauxartsmagazine.com

d'
da

www.darchitectures.com



<http://almaclindoeilfm.org/>



www.voyages-sncf.com